

Lorsque Louis XV en *posa la première pierre*, il ne se doutait certainement pas que la construction s'étalerait sur 85 ans ! Ni que l'église dont il posait les fondations allait risquer de devenir un temple à la gloire de la Grande Armée napoléonienne, en 1806, ou une gare ferroviaire, la première de Paris, en 1837, avant de devenir l'église qu'elle est, en 1845.

Les plans de la nouvelle église de la Madeleine furent commandés en 1757 à Pierre Contant d'Ivry : les fondations étaient creusées et le soubassement commençait à s'élever lorsque Pierre Contant d'Ivry mourut en 1777 : son élève Guillaume-Martin Couture, s'inspirant de l'église Sainte-Geneviève, de Soufflot, modifia profondément le projet original, proposant une église en forme de croix grecque, précédée d'un portique orné d'un ordre corinthien.

Lorsqu'éclata la Révolution, les fûts des colonnes de la Madeleine s'élevaient jusqu'à la hauteur des chapiteaux, mais les travaux furent complètement arrêtés sur décret de l'Assemblée nationale, le 30 décembre 1791. On pensa en faire un palais destiné à abriter la Convention nationale : la salle des séances aurait été logée dans le chœur tandis qu'un vaste bâtiment circulaire aurait abrité les bureaux ; on proposa aussi d'y installer la Bibliothèque nationale ou l'Opéra.

Un décret impérial du 21 février 1806 affecta l'ensemble immobilier à la Banque de France, au Tribunal de commerce et à la Bourse de Paris, mais le projet fut abandonné sur les instances des banquiers et des commerçants, qui jugeaient l'emplacement trop éloigné du quartier des affaires.

En définitive, le 2 décembre 1806, au camp de Poznań en Pologne, l'Empereur Napoléon Ier signait un décret pour l'édification d'un temple à la gloire des Armées françaises : « Le Monument dont l'Empereur vous appelle aujourd'hui à tracer le projet sera le plus auguste, le plus imposant de tous ceux que sa vaste imagination a conçus et que son activité prodigieuse sait faire exécuter. C'est la récompense que le vainqueur des Rois et des Peuples, le fondateur des empires, décerne à son armée victorieuse sous ses ordres et par son génie. La postérité dira : il fit des héros et sut récompenser l'héroïsme.... À l'intérieur du monument, les noms de tous les combattants d'Ulm, d'Austerlitz et d'Iéna seront inscrits sur des tables de marbre, les noms des morts sur des tables d'or massif, les noms des départements avec le chiffre de leur contingent sur des tables d'argent. » Mais, après la désastreuse campagne de Russie de 1812, Napoléon renonça au temple de la Gloire, et revint au projet primitif d'une église. Lorsque les Bourbons retrouvèrent leur trône, les travaux étaient bien avancés : les fondations étaient terminées, le soubassement avait été mis en place, les colonnes dressées et les murs latéraux commençaient à s'élever ; il restait à couvrir l'édifice et à le décorer. Le roi Louis XVIII avait ordonné en août 1816 que la nouvelle église serait un monument expiatoire à la mémoire de Louis XVI, de la reine Marie-Antoinette et de Madame Élisabeth. Cette vocation ne devait se traduire que dans le décor de l'édifice et n'altéra donc pas le plan d'ensemble. Mais les fonds manquaient, et Louis XVIII finit par faire édifier à proximité, sur sa cassette personnelle, la chapelle expiatoire. Survint la Révolution de 1830 : après avoir un instant envisagé de transformer le bâtiment en gare ferroviaire, Louis-Philippe confirma sa destination d'église, et les travaux furent enfin achevés en 1842. L'église fut

consacrée le 9 octobre 1845 par Mgr Affre, archevêque de Paris, celui-là même qui mourut sur les barricades lors de la Révolution de 1848 : il semble qu'il ait été dit que, jusqu'à la fin, l'histoire de l'édification de l'église de la Madeleine serait « mouvementée »....